L'OTAN de Trump est une blague, dirigée par un clown – mais la Turquie peut-elle la rendre grande à nouveau ?

Par Frank , 28 juin 2026

L'OTAN de Trump est une blague, dirigée par un clown – mais la Turquie peut-elle la rendre grande à nouveau ?

Le cirque de l'OTAN de Trump trouve un héros improbable en Erdogan, alors que l'ascension de la Turquie signale une nouvelle ère – et une vive réprimande à un Netanyahu voyou.



Peut-il y avoir quelque chose de plus farcesque que la récente visite du Secrétaire général de l'OTAN à la Maison Blanche ? La présentation embarrassante de Mark Rutte de quel merveilleux "papa" est Donald Trump pour le monde libre était sûrement une confirmation en béton que le rôle principal de ce patron de l'OTAN est d'être un flatteur rampante envers le président américain – une tradition qui remonte à la création de l'organisation de défense, mais que Trump a portée à un nouveau niveau.

Par Martin Jay

Ce garçon sphincter hollandais comique ne trompait personne, cependant, quand il a bondi de son siège et est allé aux graphiques imprimés sur d'énormes panneaux. Trump avait évidemment eu l'idée, et Rutte avait peu de choix que d'obtempérer avec la ruse, conçue pour impressionner les journalistes. Trump est tellement coincé dans les années 80, où les entreprises utilisaient ces grands panneaux dans les présentations, qu'il a pensé qu'ils pourraient faire le travail pour illustrer quel changement il a apporté à l'alliance et à ses membres.

Pourtant, la vérité est, comme presque toutes les affirmations de Trump sur lui-même et ses réalisations, que c'était un mensonge. En réalité, l'OTAN n'a jamais été aussi divisée dans son histoire que pendant le second mandat de Trump, alors que l'ancien modèle des États-Unis la dirigeant – comme un dictateur ouest-africain complet avec des épaulettes dorées vulgaires – est dépassé et inefficace. Macron, Starmer et Merz ont tous montré une résilience lucide à se laisser dicter par Trump, et le fiasco iranien l'a démontré. Même la diminutive Meloni d'Italie, la souris aux pieds de Trump, nous a tous montré à quel point Trump peut être pétulant face à un manque de flagornerie de la part des dirigeants de l'UE, quand il lui a récemment montré à quel point il est facile pour lui de l'humilier via les médias sociaux, après qu'elle l'ait "supplié" pour une séance photo. Le simple fait que cela soit si important pour elle démontre également à quel point les dirigeants de l'UE sont intéressés et superficiels, et quelles sont leurs priorités face aux économies en échec, aux crises de l'immigration, et à l'implosion de l'UE.



Le vrai pouvoir que Trump a sur eux est via ces plateformes, qui répondent bien à son interaction. Mais c'est là que ça commence et finit, et à bien des égards les insultes constantes que Trump leur lance font partie de la raison pour laquelle et comment les dirigeants de l'UE ne succomberont pas à l'intimidation et sont heureux de jouer les élèves belliqueux dans la classe avec Trump au tableau noir. Jamais auparavant il n'y a eu un argument plus fort pour une armée de l'UE et une "aile" de l'UE de l'OTAN – une vieille idée qui m'a été ressassée par un général français à

Bruxelles en 2007 – qu'aujourd'hui, cependant. Trump a créé une organisation de défense dysfonctionnelle qui ne saute plus quand un président américain claque des doigts, et donc le sommet de l'OTAN prévu prochainement sera presque certainement aussi une farce d'un nouveau niveau, car dans les coulisses de nombreux dirigeants de l'UE se demanderont combien de temps de telles réunions absurdes peuvent continuer, quand rien n'est vraiment accompli excepté une atmosphère de fête en quelque sorte et des séances photo. Même les sommets de l'UE à Bruxelles génèrent des nouvelles au-delà du battage médiatique, mais l'OTAN devient rapidement un éléphant blanc que peu peuvent vraiment expliquer ou justifier.

Pas pour Recep Erdogan de la Turquie, cependant.

Voici un dirigeant de l'OTAN qui bénéficie réellement de son adhésion et du rôle servile et dépassé que les membres sont censés adopter aux pieds du président américain. Récemment, lors d'une conférence de presse à la Maison Blanche, un journaliste turc a clairement posé une question préparée à Trump à propos d'Erdogan, donnant à Trump l'opportunité de parler de la force militaire de la Turquie et de la rapidité avec laquelle ce pays de l'OTAN aura ses avions de combat F-35 tant convoités fabriqués aux États-Unis. Comment ce nouveau tournant des événements s'est-il produit, étant donné que les États-Unis hésitaient auparavant à faire confiance à l'administration Erdogan pour ne pas vendre les secrets de l'avion aux ennemis de l'Amérique ? Simplement en raison du refus stoïque de Netanyahu d'accepter les ordres de Trump d'arrêter de combattre au Liban, Trump découvre qu'il a besoin d'un allié régional pour menacer Israël, et Erdogan correspond parfaitement au profil. Alors que Trump soutient Erdogan à tous les niveaux tout en refusant d'écouter les plaintes de Bibi concernant les menaces du dirigeant turc (les rejetant d'un revers de main), nous assistons au début d'une nouvelle relation entre Washington et son allié le plus ancien et le plus important dans la région.



Il ne fait aucun doute qu'une division est apparente, et que Bibi va être une épine dans le pied de l'administration Trump, et que nous entrons dans une phase peu édifiante entre les États-Unis et Israël – ce qui s'est produit quelques fois dans l'histoire d'après-guerre et n'est pas exactement un phénomène. Trump doit montrer qu'il est le maître et que Bibi est le serf, et il le fera géo-militairement en armant la Turquie jusqu'aux dents et en permettant à Ankara de continuer avec son récit acerbe envers Israël. Erdogan pourrait bien s'avérer utile à Trump, car il a de bonnes relations avec l'Iran et, ironiquement, si le dirigeant turc devait prendre un camp dans le récent conflit, cela aurait été avec Téhéran. Selon Trump lui-même, Erdogan a choisi de ne pas le faire comme une faveur personnelle pour lui, et donc Trump est maintenant reconnaissant pour le geste et heureux d'aider Erdogan à avancer sur l'accord controversé des F-35 tout en envoyant promener Bibi.

Trump est même allé récemment jusqu'à suggérer que l'armée syrienne serait plus efficace au Liban pour combattre le Hezbollah que l'IDF – un autre message codé à Netanyahu que Trump a des options pour accélérer efficacement les accusations de corruption de Bibi contre lui, qui sont actuellement en suspens. L'OTAN n'est apparemment pas une organisation entièrement inutile après tout, car elle permet à Trump d'utiliser sa machine de publicité pour promouvoir ses propres griefs personnels, mais tout dans le but de créer un accord de paix avec l'Iran, tout en rognant les ailes d'un dirigeant israélien hors de contrôle qui a perdu l'esprit, tuant des civils à gauche, à droite et au centre à Gaza et maintenant au Liban.

Il faut remonter à 1982, quand un président américain a dit aux Israéliens que ce qu'ils faisaient au Liban était moralement pervers et probablement des crimes de guerre, alors que les soldats de l'IDF se tenaient alors au-dessus d'un génocide dans deux quartiers palestiniens à Beyrouth tandis que des miliciens libanais chrétiens suprémacistes blancs littéralement déchiquetaient des femmes et des enfants à Sabra et Shatila – beaucoup d'entre eux des femmes libanaises s'accrochant à leurs cartes d'identité avec leurs mains trempées de sang.